

## Stéphane Tonnelat, L'Art en chantier : Stefan Shankland et l'Atelier / TRANS305

Marie-Laure Viale

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23518>

DOI : [10.4000/critiquedart.23518](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23518)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Marie-Laure Viale, « Stéphane Tonnelat, L'Art en chantier : Stefan Shankland et l'Atelier / TRANS305 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23518>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

---

# Stéphane Tonnelat, L'Art en chantier : Stefan Shankland et l'Atelier / TRANS305

Marie-Laure Viale

---

- 1 Pour une réelle infiltration artistique dans le corps du chantier urbain, deux mutations politiques sont nécessaires. La première s'est effectuée suite à la décentralisation et la seconde avec la prise en compte de la question environnementale, provoquant la reconfiguration des métiers de l'urbanisme et ouvrant des brèches à de nouveaux professionnels. C'est ainsi qu'en 2006 l'artiste Stefan Shankland est chargé du diagnostic social et matériel de la zone d'aménagement concertée (ZAC) d'Ivry-sur-Seine, mais la mission dévie favorablement vers un projet artistique qui prend en compte toutes les dimensions et les acteurs du chantier. Que peut apporter un artiste à une situation de ville en chantier ? A travers la création du label Haute Qualité Artistique et Culturelle (HQAC), Stefan Shankland y répond et offre un cadre officiel aux aménageurs qui garantit la qualité des opérations artistiques et culturelles dans le cadre de l'aménagement de la ZAC.
- 2 Après une préface écrite par Paul Ardenne qui situe le positionnement de l'artiste dans une perspective historique qui remonte aux années 1910-1920 puis le contextualise dans une « famille » artistique relevant d'un art participatif (« Stefan Shankland, le chantier positif », p. 7-9), l'ouvrage s'articule en trois grandes parties comprenant un récit, un cahier de photographies et le témoignage de l'artiste. Le récit sociologique, chronologique et critique est consigné avec une grande précision par l'ethnographe Stéphane Tonnelat qui fait converger art, architecture et politique, suivant l'idéal communiste porté par la ville d'Ivry et concrétisé par les architectes Renée Gailhoustet et Jean Renaudie et par la bourse d'Art monumental. L'auteur interroge ce qui se situe entre l'espace traditionnel de l'atelier et celui des ateliers de médiation participatifs sur site, tout en détachant le positionnement de Stefan Shankland de ces deux extrêmes, puisque ce dernier décide d'installer son atelier forain dans le chantier même. Dans la troisième partie, le texte de l'artiste expose les fondements et le développement de sa

démarche en plusieurs points clairement définis et explicitement titrés. Sa préoccupation pédagogique constante à l'adresse des nombreux acteurs avec lesquels il travaille permet de dépasser le cercle, étroit, du milieu de l'art contemporain.